

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Doctor-Folamour-en-Estonie>

Doctor Folamour en Estonie

- Empire et Résistance - Ingérences, abus et pillages -

Date de mise en ligne : mercredi 15 juin 2022

Description :

Andy Robinson : Doctor Folamour en Estonie. À en juger par les exposés présentés à la conférence *Tempus fugit*, le nouveau plan de l'OTAN est de maintenir la guerre jusqu'à la victoire de l'Ukraine grâce à un flux constant d'armes à destination de Zelensky (...)

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Tallinn, Estonie - La mordante satire nucléaire de Stanley Kubrick, *Doctor Strangelove*, traduite pour une raison quelconque de l'anglais par *Docteur Folamour*, - n'est rien en comparaison de ce que j'ai vu il y a quelques jours à la conférence Lennart Meri sur l'avenir de l'OTAN à Tallinn, la capitale estonienne.

Participaient à l'événement des centaines d'hommes blancs qui auraient très bien pu être candidats à un rôle dans la comédie noire de Kubrick - et quelques femmes blanches non moins qualifiées pour le même *casting*. Par exemple, le premier ministre estonien et « dame de fer » en temps de la guerre (New Statesmandixit), KallaKajo.

Tous étaient euphoriques après la conversion de la Finlande et de la Suède à la cause atlantiste et tous préconisaient d'affronter la Russie en militarisant la frontière est-européenne, des Balkans à l'Arctique, sans trop se soucier du danger de déclencher un conflit nucléaire et, accessoirement, la fin de l'humanité.

C'était un défilé de personnages spécialisés dans ces acronymes de destruction massive du jargon militaire géostratégique. Des généraux étasuniens quatre étoiles au joyeux accent texan, des hauts fonctionnaires de l'administration Biden désireux d'être plus papistes que le pape du Pentagone, des experts en « dissuasion et déni » issus des *groupes de réflexion* de Washington et de leurs affiliés à Riga ou Varsovie. Sans parler des présidents et premiers ministres des États baltes, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie, des nains territoriaux mais déjà considérés comme des géants moraux pour leur résistance à Poutine. Comme les Ukrainiens, ils sont les favoris européens des faucons de Washington, qui ont besoin de victimes pour justifier leur nouvelle quête d'hégémonie perdue.

Mais le plus effrayant était le représentant du *junior partner* britannique. [Tobias Ellwood](#), député de la ville balnéaire de Bournemouth, président de la commission parlementaire des affaires étrangères de la Chambre des Communes, officier et gentleman en veste verte de l'armée britannique ; il aurait pu faire recevoir l'Oscar à Kubrick.

Plutôt que le flegmatique officier britannique joué par Peter Sellers dans *Docteur Folamour*, Ellwood faisait penser au pilote texan de la forteresse volante B52 qui, monté sur une bombe atomique, tel un cheval de rodéo, criant « Yahoo ! » alors qu'il tombe sur terre.

Bien sûr, avec Boris Johnson au numéro 10 Downing Street, le Royaume-Uni a cessé d'être une influence modératrice sur les généraux de Virginie et est devenu un catalyseur de leurs fantasmes les plus apocalyptiques.

Cela est apparu clairement à Tallinn lorsque le général Ben Hodges, de Jacksonville (Floride), s'est immiscé dans le débat pour réclamer une OTAN dotée d'une forte « *présence avancée* » (des milliers de soldats et de missiles à la frontière russe) et de nouvelles infrastructures permettant de transporter des chars de la Pologne aux États baltes. Ellwood a fait l'éloge de l'officier militaire étasunien, qui participait à l'événement de Tallinn en sa qualité de représentant d'un *groupe de réflexion* des États-Unis financé, entre autres, par les multinationales US de l'armement General Dynamic et Lockheed.

Sous la direction de Boris Johnson, le Royaume-Uni a cessé d'être une influence modératrice sur les généraux de Virginie et est devenu un catalyseur de leurs fantasmes les plus apocalyptiques.

Le Britannique est ensuite allé plus loin : si l'OTAN ne fait pas ce qu'elle doit faire, « elle devra être remplacée par une coalition de volontaires » dans le style de la guerre en Irak (le lecteur se souviendra que les États-Unis et leurs associés mineurs, comme le Royaume-Uni et l'Espagne, étaient les « volontaires »).

Ce n'est qu'alors, a-t-il dit, que nous pourrions être sûrs d'avoir la force de vaincre la Russie. « Si nous n'y allons pas

avec plus de force, Poutine survivra et le problème se répétera dans d'autres parties de l'Europe, comme les États baltes », a-t-il déclaré. Il n'est pas surprenant que l'événement de Tallinn ait été parrainé par d'autres multinationales de l'armement telles que BAE Systems, basée à Londres, et Saab, en Suède.

Ellwood a ensuite raconté une anecdote à un public ravi composé d'Estoniens, de Lettons, de Lituaniens et de divers membres du « *Blob* [1] » - l'élite de la politique étrangère de Washington - dont Avril Haines, ladiirectrice du renseignement national US : « En décembre, j'avais déjà contacté deux généraux US à Washington au sujet de l'envoi de la 16e brigade d'assaut aérienne britannique et de la 82e brigade aéroportée des Etats-Unis à Kiev pour avertir Poutine des conséquences d'une invasion », a-t-il déclaré.

« Je reconnais que cela aurait été notre moment '*missiles cubains*', mais nous aurions vu qui cligne des yeux en premier... », a-t-il poursuivi, faisant référence à la crise de 1962, lorsque le monde a frôlé le cataclysme atomique. Personne n'a semblé paniquer à l'hôtel Radisson de Tallinn.

À en juger par les exposés présentés à la conférence *Tempus fugit*, le nouveau plan de l'OTAN - dont le sommet se tient à Madrid ce mois-ci - peut se résumer comme suit : maintenir la guerre jusqu'à la victoire de l'Ukraine grâce à un flux constant d'armes à destination de Zelensky (quel que soit le nombre d'Ukrainiens (et de Russes) sacrifiés). Militariser toute la bande d'Europe de l'Est pour égaler ou dépasser la présence militaire russe, sans se soucier d'une éventuelle escalade sous forme de spirale. Domination totale de l'Arctique et de la Baltique. Prochaine étape : appliquer la même stratégie à la mer de Chine méridionale, où il faudra bientôt défendre Taïwan.



[Sterling Hayden - Général Ripper' />](#)

Sterling Hayden - Général Jack Ripper

Il y a eu des moments à la conférence dignes de ces fluides corporels du général fou Jack Ripper (Sterling Hayden) et de ses fantômes antisoviétiques dans *Docteur Folamour*. Par exemple, Anna Wieslander, directrice suédoise pour l'Europe de l'Est au Conseil Atlantique, le *groupe de réflexion* US en ligne directe avec le département d'État, a qualifié le nouveau plan A2/AD visant à militariser l'Arctique occidental et la Baltique de « rêve humide » des planificateurs militaires occidentaux.

Un autre commentaire digne de la blague noire de Kubrick est venu de Damon Wilson, PDG de l'agence des Etats-Unis le *National Endowment for Democracy* (NED), autre sponsor de la conférence. Vous savez, la NED, dans son empressement à faciliter le « soutien à la liberté dans le monde » et à défendre les droits de l'homme, a été complice de torture en Amérique Latine et des tapis de bombes en Asie.

M. Wilson, véritable « *Américain impassible* » et partisan de la mission mondiale des États-Unis, a défendu l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN et la prolongation de la guerre pour épuiser Poutine. Il a déploré que les pays du Sud et, surtout, leurs populations autochtones n'aient pas soutenu les sanctions occidentales. Ils doivent savoir, a-t-il dit, que « par bien des aspects, leurs luttes sont similaires à celles des groupes ethniques piégés en URSS, comme les Tatars qui luttent contre l'impérialisme russe ».

Et pour compléter le générique de *DoctorStrangeloveTallinn 2022*, le ministre letton de la défense, ArtisPabriks, qui

m'a confié lors d'une interview à la conférence : « Aussi fort que cela puisse paraître, nous devons dire à Poutine : 'Vous avez des armes nucléaires, nous avons des armes nucléaires ; si vous voulez la guerre, vous pouvez l'avoir ; nous n'avons pas peur de vous ! Son *look* rappelait un peu celui de George C. Scott.



George C. Scott

Andy Robinson* pour [La Vanguardia](#)

[La Vanguardia](#). Barcelone, 31 mai 2022.

***Andy Robinson** Né à Liverpool (1960), il a vécu à Londres, Sabadell, Barcelone, New York et Madrid. Il est titulaire d'un diplôme en économie et en sociologie de la London School of Economics et d'une maîtrise en journalisme de l'UAM El País. Il a été correspondant de La Van, correspondant volant de La Vanguardia et collaborateur de Ctxt depuis sa fondation. Il est également membre du comité de rédaction de ce média. Son dernier livre est intitulé « *Oro, petróleo y aguacates : Las nuevas venas abiertas de América Latina* » (Arpa 2020).

[1] système de planification centrale du gouvernement